

Dédicace de Sémiramis

Auteur : Gilbert, Gabriel (1620?-1680?)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(père, mari\)](#), [jugement](#), [lien à un personnage](#), [savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Sémiramis, tragédie. Représentée par la troupe royale*

Auteur de la pièceGilbert, Gabriel (1620?-1680?)

Date1647

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAugustin Courbé

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Gilbert, Gabriel (1620?-1680?) Dédicace de *Sémiramis* 1647.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1154>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
MADAME
LA DVCHESSE
DE
ROHAN.



ADAME,

Si l'ouurage que ie prens la liberté de vous dé-
dier, à vn heureux succez à la Cour, c'est à vous à
qui j'en suis redeuable. On sçauoit que j'auois
à ij

l'honneur d'estre à vostre seruite; Et on a creu favorablement pour moy, qu'une Personne, qui avoit l'avantage de vous entendre dire tous les jours d'excellentes choses, n'en pouvoit dire de mauvaises. Mais si cette seule pensée m'a causé tant de bon-heur, l'espere, M A D A M E, que j'en auray encore un plus grand, quand on sçaura que cette piece est honorée de vostre estime, & quand on la verra paroistre sous vostre protection. Vostre approbation particuliere me fera obtenir celle du Public; Et ie ne dois pas craindre de rencontrer des Censeurs équitables, ny que la raison me soit contraire, puisque vous vous estes declarée pour moy. C'est avec beaucoup de justice que l'on a cette déference pour un jugement si net & si solide que le vostre. Vous ne vous estes pas contentée que le Ciel vous ait fait naistre avec un esprit admirable, vous l'avez cultivé avec soin, & avez voulu joindre les connoissances acquises aux lumieres naturelles. Vous vous estes perfectionnée dans le pais des beaux arts & de la politesse; Et vous avez connu par la lecture & par les voyages, l'ancienne & la nouvelle Italie. Il n'y a point de Royaume dans le monde, dont vous n'ayez connoissance. Toutes les Cours estrangeres n'ont rien de remar-

quable, que vous ne sçachiez aussi bien que ce qui se passe à la Cour de France; Et vous n'avez veu dans les histoires toutes les Dames Illustres des autres siècles que pour les surpasser, & pour en faire voir vne en nos jours plus merueilleuse & plus accomplie. Il n'y a personne, M A D A M E, qui ayt vne science si parfaite que vous, des affaires du grand Monde, qui ayt tant de charmes dans la conuersation, ny qui sçache si distinctement toutes les loix de la bien-seance. Vostre Genie est adroit & judicieux; & possède toute la délicatesse de vostre sexe, & toute la force du nostre. Si l'on ne donnoit des loüanges qu'à vostre esprit, M A D A M E, l'on vous feroit quelque sorte d'injure; puisque l'on oublieroit vos principales perfections: Vous n'estes pas seulement la plus spirituelle Princesse du monde, mais la plus ciuile & la plus genereuse. Toutes ces rares qualitez vous ont renduë la digne fille & la digne femme des deux plus fameux Heros de cét Empire, du plus sage Politique, & du plus grand Capitaine. Si l'un sçauoit gagner les bonnes graces des Rois, l'autre en faisoit ses Admirateurs; Et ces deux grands Personnages, qui possédoient en vn souverain degré la Prudence & la Valeur, en traitant alliance l'un

à iij

auec l'autre, ont voulu allier les vertus ciuiles avec les militaires : Mais ils auoient besoin d'une Personne accomplie, comme vous estes, pour estre le lien d'une si noble vnion ; Et qui eust, comme vous auez la generosité & la douceur, pour accorder ensemble, & la guerre & la paix. Ce vaillant Prince, à qui vn Pere prudent auoit attaché vostre destinée, trouua en vous, M A D A M E, vne Compagne magnanime, qui ne prit pas moins de part à ses peines & à ses ennuis, qu'à sa reputation & à sa gloire ; Vostre grand cœur a tousiours secondé les nobles mouuemens du sien ; Et vous auez courageusement mesprisé les craintes & les dangers, qui eussent esté redoutables à toutes les personnes de vostre sexe, toutes les fois que vos soins & vostre adresse ont peu luy faire euitier quelque mal, ou luy procurer quelque bien. Ces sentimens qui ne se rencontrent jamais que dans les ames heroiques, & dont la vostre a tousiours esté remplie, ont obligé Semiramis à vous rendre hommage, & à vous faire voir vn crayon de vostre vie dans ses éclatantes actions. Les hommes qui escriuent d'ordinaire les histoires à leur auantage, n'ont peu s'empescher d'auoier, qu'aucun Prince n'a égalé cette Auguste Reyne, ny en prudence, ny en va-

leur. Elle n'a pas suiuy les Heros, elle les a deuan-
cez, & par le temps, & par ses exploits: Elle a mon-
tré aux Conquerans qui ne sont tous venus qu'a-
pres elle, comme il falloit s'immortaliser. Par sa
beauté & par son courage, elle conquiert tous les
Empires. Ce seroit vne trop foible loüange de la
louer de ce qu'elle bastit les murs de Babilone,
quoy qu'ils ayent passé pour vne des sept merueil-
les du monde: Il faut plustost dire, qu'elle mesme a
esté vne des plus grandes merueilles que l'on ait ia-
mais veuës sur la terre. Enfin rien n'auroit manqué
à sa felicité, non plus qu'à sa gloire, si la mort du
vertueux Menon son Espoux, & sa fecondité mal-
heureuse n'eussent causé ses disgraces. Mais la for-
tune, qui est jalouse & superbe, & qui ne peut souf-
frir que les personnes extraordinaires soient heu-
reuses icy bas, a voulu s'opposer à son bon-heur, &
vaincre celle qui auoit tousiours esté inuincible:
Elle luy fit des ennemis de ceux qui luy estoient le
plus obligez, Elle les choisit de son sang mesme, &
luy donna le desplaisir de voir ses plus signalez
bien-faiçts payez d'vne extrême ingratitude. Ce
sont les tristes accidens qui suiuirent le vefuage de
cette Heroïne, selon les Historiens qui nous ont
fait le pourtrait de sa vie. Il est aysé de voir, MA-

DAME, qu'il vous ressemble en beaucoup de choses? Et l'on seroit en peine de sçauoir, s'il auroit plu-
stost esté fait pour elle, que pour vous, si vous eus-
siez esté tous deux d'un même siècle; & si elle vous
eut aussi bien ressemblé par la douceur & par la
bonté, que vous luy ressemblez par ses vertus &
par ses infortunes. Comme vous avez ses bonnes
qualitez; MADAME, sans auoir ses mauuaises,
vous deuez esperer que la suite de vos jours sera
plus heureuse que ne fut celle des siens; Et que la
Iustice du Ciel ne vous abandonnera pas aux ou-
trages de la fortune. La Prouidence a desjà fait des
miracles pour vous, en conseruant ce que vous
auez de plus cher au monde; Elle ne laissera pas
son ouvrage imparfait; Elle fera fleurir désormais
avec vos esperances, celui dans lequel vous les
renfermez: Ce sont vos vniques souhaits, & les
vœux les plus ardens.

MADAME,

De vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidele seruiteur,
G. GILBERT.